

## COMPTES-RENDUS

---

- 1) CHARLES (Robert P.). — *Le peuplement de l'Europe méditerranéenne pendant les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires avant Jésus-Christ*. Dans *Bulletin de la Société d'Anthropologie*. Paris, Masson, 1960, XI<sup>e</sup> série, tome I, pp. 3-176. 41 figures et cartes.

Une étude anthropologique de la plus haute qualité scientifique vient de paraître sous la signature de Monsieur Robert P. Charles (1). Elle concerne le peuplement de l'Europe méditerranéenne pendant les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires avant J.-C. et constitue la thèse de doctorat es-Sciences de M. Charles qui est Conservateur du Cabinet d'Égyptologie du Collège de France.

Ce très remarquable travail apporte trois résultats importants, du moins en ce qui concerne les rapports qui existent entre l'anthropologie et l'archéologie. L'auteur a mis au point une nouvelle méthode d'investigation ; et cela lui a permis de faire des découvertes et des déductions qui intéressent directement l'étude des invasions, infiltrations ou influences. D'autre part, les connaissances très profondes et très étendues de M. Charles lui permettent de présenter un cadre chronologique raisonné et précis.

Tous les résultats obtenus de son côté par l'auteur sont en parfaite concordance avec les récentes découvertes des préhistoriens et historiens spécialisés dans ces périodes et comblent plusieurs lacunes. Ceci, s'il était nécessaire, montrerait la valeur de cette méthode.

Parmi les conclusions auxquelles est arrivé l'auteur, on peut signaler tout particulièrement son **système de classification** :

### GROUPES D'ORIGINE PHYLOGÉNIQUE SIMPLE

*Groupe A.* — Face basse, à orbites moyennes ou basses et nez étroit. Ancêtre paléolithique probable : type de Cro-Magnon.

- 1<sup>o</sup> Type méditerranéen ancien : boîte crânienne allongée à voûte basse et assez large.
- 2<sup>o</sup> Type alpine-méditerranéen : boîte crânienne moyenne à voûte basse et large.
- 3<sup>o</sup> Type alpineoïde : boîte crânienne large à voûte assez basse et large.

*Groupe B.* — Face large, à orbites moyennes et nez large à base des échancrures dédoublée.

Ancêtre paléolithique probable : type de Grimaldi.

- 1<sup>o</sup> Type grimaldoïde : boîte crânienne allongée, à voûte assez basse et étroite.
- 2<sup>o</sup> Type méso-grimaldoïde : boîte crânienne sub-allongée à voûte haute et étroite

*Groupe C.* — Face allongée, grande, à orbites moyennes ou hautes et nez étroit.

Ancêtre paléolithique probable : type de Chancelade.

- 1° Type aquitain : boîte crânienne allongée à voûte moyenne et étroite.
- 2° Type ibéro-caussenard : boîte crânienne sub-allongée à voûte assez haute et moyenne.
- 3° Type dinaroïde : boîte crânienne courte à occiput aplati, voûte haute et moyennement élargie.

#### GROUPES D'ORIGINE PHYLOGÉNIQUE COMPLEXE

*Groupe AB.* — Type alpino-grimaldoïde (Hybride) : massif facial de type grimaldoïde et boîte crânienne de morphologie conforme à celle du groupe A.

*Groupe AC.* — Massif facial ayant une morphologie intermédiaire entre celle des groupes A et C : face allongée dans son ensemble mais partie supérieure moyenne ou étroite et amenuisée, mais non allongée, orbites basses ou moyennes, nez étroit.

- 1° Type aquitano-méditerranéen : boîte crânienne allongée à voûte moyenne et assez étroite.
- 2° Type néo-méditerranéen : boîte crânienne faiblement allongée à voûte moyenne.
- 3° Types hybrides à caractéristiques hétérogènes : alpino-dinaroïdes, dinaro-méditerranéens.

Son schéma concernant les *Mouvements démographiques.*

La population la plus ancienne de l'Europe méditerranéenne était constitué par les éléments du groupe A (Cro-Magnoïde), caractéristique de cette région.

A une date très reculée, au tout début du *Néolithique* (vers 4500) sinon avant, une invasion ayant son point de départ en Afrique du Nord, a introduit en Europe des éléments du groupe B (Grimaldoïde).

Plus tard, en plein *Néolithique* (vers 3000-2500), un ensemble de mouvements convergents entraîne vers la Méditerranée des types de populations venues des rivages atlantiques ou de régions situées au nord du massif alpino-balkanique. En Grèce, l'afflux de populations étrangères est tel qu'un nouveau type se différencie à partir de ce stock intrusif.

Avec l'usage du cuivre débute, en Grèce, une première époque de brillante civilisation, l'*Helladique ancien* (2500-1900) dont la prospérité et le rayonnement furent tels que les navigateurs helladiques allèrent établir des comptoirs sur presque tout le pourtour du bassin occidental de la Méditerranée, introduisant partout l'usage du métal et inaugurant ainsi la période *Chalcolithique* (2200-1800). Le contact des indigènes et des colons provoque l'épanouissement de civilisations nouvelles qui s'étendent peu à peu à toute l'Europe occidentale.

Les progrès techniques se poursuivent, les civilisations de l'âge du Bronze prolongent ou remplacent celles du Chalcolithique.

Dès le début du *Bronze ancien* (1800-1500) les relations se trouvent interrompues entre les colonies helladiques et l'Hellade, toutefois, le type néo-méditerranéen introduit en Occident à la faveur de l'arrivée des colons, persiste sur tout le pourtour de la Méditerranée, puisque déjà adapté à cette zone.

Au *Bronze moyen* (1500-1200) tandis que la civilisation mycénienne s'épanouit en Grèce, de grands courants culturels et économiques paraissent traverser le Languedoc qui s'ouvre très largement à toutes les influences atlantiques, continentales et méditerranéennes. C'est alors que de nouveaux comptoirs helladiques s'établirent en Languedoc et en Italie du Sud.

Le *Bronze final* débute en Europe occidentale alors que la civilisation mycénienne est à son apogée (1200), mais bientôt Mycènes succombe devant l'invasion dorienne (1100). De nombreux mycéniens s'enfuirent d'Hellade et des îles de la mer Egée devant le barbare, et s'en vont s'installer dans leurs anciens comptoirs. C'est ainsi que l'on note paradoxalement une importante arrivée de populations helladiques sur les côtes de Méditerranée occidentale, au moment où ces régions cessent leurs relations culturelles avec la Grèce, mais en même temps, ces noyaux helladiques préparent l'installation des comptoirs grecs qui s'établirent dans les mêmes régions, quelques siècles plus tard.

Il faut signaler aussi les nombreuses cartes et graphiques concernant le peuplement aux différentes époques.

Depuis très longtemps on attendait une telle découverte concernant la Préhistoire récente et la Protohistoire. Nous avons tout lieu de penser que nous nous trouvons maintenant à un « tournant » important de la science anthropologique grâce aux excellents travaux de M. Robert P. Charles.

MAX ESCALON DE FONTON.

---

DEIDIER (M.). — *La Clotat pendant la période révolutionnaire 1789-1793.* (Avec l'état économique et social du terroir pendant les vingt années précédant la Révolution.) - La Clotat, imprimerie du Vieux-Moulin, 1961, brochure pet. in-8°, 63 pages, 9 gravures.

Il y a beaucoup à prendre dans cette brochure très dense, centrée sur six années d'histoire journalière de la Révolution dans une petite ville qui, par sa composition sociale très particulière, se distinguait de ses semblables. Car, sur six mille habitants, La Clotat n'en comptait-elle pas douze cents, soit le cinquième de la population totale, qui avaient vécu ou vivaient de la mer ? Une fois retirés en leur pays d'origine, combien d'anciens capitaines marchands ne s'étaient-ils intéressés aux assurances maritimes, lors de la guerre d'Amérique, souvent d'ailleurs à grosses pertes ? Bien qu'alors en décadence, le port de La Clotat armait encore à cette époque trente navires et soixante-dix petits bâtiments spécialisés dans le cabotage entre les ports du Levant (*l'intercourse*). Tout en suivant les récits d'E.-M. Masse, contemporain des événements et souvent témoin oculaire des scènes les plus dramatiques du temps, M. Deidier a fait dans cette brochure la plus large place aux documents d'archives. Leur laissant la parole à chaque page, il en publie certains même *in extenso* : c'est ce qui fait l'originalité de son étude. En effet, cette méthode est à conseiller tout particulièrement dans une monographie locale, où l'on vient chercher, non pas un reflet des événements généraux, mais au contraire les variantes que provoque, par rapport à ceux-ci, la réaction des particularités du cru.

Parmi tant d'extraits de textes savoureux et plus pittoresques les uns que les autres, on n'a que le choix. C'est ainsi que sont évoquées les promenades civiques, organisées à partir de fin 1792, où les assistants marchaient sur deux files encadrant l'emblème de l'Égalité : un niveau suspendu à un bâton que tenait d'une part le fossyeur et de l'autre un riche bourgeois. Du 18 octobre 1793 date un arrêté somptuaire de grande audace, prescrivant l'adaptation du ruban tricolore « à toutes les citoyennes qui sont dans l'usage de porter des rubans blancs d'une seule couleur... ». Pour s'attaquer ainsi de front à la mode féminine, il fallait vraiment que la Terreur battit son plein, après la répression de la révolte marseillaise et pendant le siège de Toulon ! Du même mois, est à citer une des lettres de réquisition de Bonaparte réclamant aux Clotadens « plusieurs milliers de fascines..., longs fagots de brins de bois sans feuilles, très flexibles, de trois à quatre pieds de long... ». Or le pays était aride et rocailleux, ne comptant en tout et pour tout que deux saules à moitié morts, répondit le maire au général, en lui offrant des cordes. Et cet automne de 1793 évoque encore la cérémonie curieuse de la purification de l'Arbre de la liberté qu'avaient souillé peu auparavant les serments des sectionnaires révoltés : le cortège faisait par trois fois le tour de l'arbre, vers lequel un officiant dirigeait la fumée de son encensoir, et chacun ensuite de renouveler le serment d'obéissance à la Convention.

On souhaite que la bonne monographie de M. Deidier serve de type et ouvre la voie à des études du même genre, particulières à une époque donnée. Villes et villages qui comptez autour de vos archives quelque chercheur diligent et de bonne volonté, encouragez-le, aidez-le de vos crédits budgétaires à classer les vieux textes et à en extraire ce suc vivifiant qui régénère les travaux de nos érudits et leur confère tout leur prix.

Joseph BILLIoud.

COULET (Eug.). — *Le Comité central des Sections de Toulon* (13 juillet-17 décembre 1793). S. l. n. d. (Toulon, imp. M. Gallinari) in-8°, 56 pages (Archives municipales de Toulon. Mémoires et documents relatifs à l'histoire de Toulon. I).

Après le coup d'Etat du 2 juin 1793 éclata contre la Convention l'insurrection fédéraliste, œuvre de la bourgeoisie, maîtresse des administrations départementales.

A Toulon, la résistance fut l'œuvre du Comité Général des Sections qui assura le pouvoir du 13 juillet au 18 décembre 1793. M. Eugène Coulet, conservateur des Bibliothèques et archiviste de la ville de Toulon, a vu tout l'intérêt qu'il y avait à retracer l'activité de ce Comité Général des Sections qui gouverna Toulon pendant la Rébellion « au nom du roi Louis XVII ».

C'était une tâche difficile, à cause, d'une part, de la destruction des archives du Comité, anéanties volontairement avant l'entrée des troupes de Dugommier dans Toulon, d'autre part à cause de la perte des archives révolutionnaires toulonnaises provoquée par les bombardements de 1944. De cette dernière source, il ne reste plus que l'inventaire numérique de la série L. (1789-1815) publié en 1932 par A.-J. Parès, ainsi que l'inventaire sommaire de la série D. (Délibérations du Conseil municipal de 1789 à 1805) publiés en 1934.

S'appuyant sur ces deux inventaires (constituant aujourd'hui les seules sources authentiques de l'histoire de Toulon après 1789), sur les archives communales et départementales du Var, des Bouches-du-Rhône, de l'Hérault, sur les archives nationales et sur une trentaine de documents et études dont il a dressé la précieuse bibliographie à la fin de sa brochure, M. Eugène Coulet a reconstitué avec minutie, jour après jour, l'activité du Comité Général des Sections Anti-Conventionnelles.

Il distingue trois périodes dans l'existence de cet organisme, fédéraliste à l'origine, puis insurrectionnel et dictatorial. Tout d'abord, une première période au cours de laquelle le Comité se borne à exécuter les vœux émis par telle ou telle section toulonnaise et approuvés successivement par toutes les autres. Ensuite une seconde période, où triomphe la dictature du Comité général d'où les Toulonnais sont presque totalement écartés et remplacés par des agents royalistes étrangers à la ville. Enfin, une troisième période, où les membres du Comité général ne sont plus que les agents d'exécution des Anglais qui les paient.

A la lecture de la chronologie précise dressée par M. Eugène Coulet, nous assistons aux épisodes principaux de la révolte toulonnaise : dissolution des autorités constituées, fermeture du Club des Jacobins et destruction de leurs archives, arrestation des Représentants Baille et Beauvais, annulation des fonctions d'officier d'état civil (des registres des naissances, mariages et décès étant rendus aux curés), licenciement des officiers de marine jacobins, rétablissement du drapeau blanc, Adresse à Monsieur, Comte de Provence et Régent de France pour l'inviter à se rendre dans sa ville de Toulon, députation à Mgr de Castellane, ancien évêque de la ville, pour le prier de rentrer dans son diocèse.

Nous assistons également aux premières prises de contact avec l'étranger, contacts qui aboutissent à l'occupation de la ville par les Anglais et par les Espagnols (28 août 1793). Les royalistes, maîtres de

la situation, s'acharment contre les jacobins prisonniers, ainsi que le prouve cette délibération du Comité général du 3 octobre qui demande : « aux généraux Hood et Langara que tous les patriotes détenus à bord du *Thémistocle*, à la Grosse Tour, ainsi que les habitants suspects de Toulon, fussent enchaînés et déportés aux mines du Pérou ».

Cependant, les royalistes s'apercevront bientôt que la trahison ne paie pas. En effet, par la déclaration du 20 novembre, les Anglais annoncent aux Toulonnais que leur port et leurs vaisseaux ne leur seront restitués qu'après le paiement d'une indemnité qui sera fixée à l'époque de la paix. Ensuite le major général Dundas, qui a remplacé le général O'Hara, gouverneur de Toulon, blessé au cours d'une attaque, s'arroge tous les pouvoirs de police, laissant au Comité général le seul soin de rationner les habitants, précaution que la rigueur du siège a rendue indispensable. Enfin, le 18 décembre 1793 (28 frimaire de l'an II), après l'évacuation de Toulon par les coalisés, il ne reste plus aux membres du Comité qu'à détruire leurs papiers et à s'enfuir en laissant leurs administrés aux prises avec les républicains victorieux.

Des documents patiemment recueillis et analysés avec discernement par M. Eugène Coulet, le rôle du Comité Général des Sections dans la rébellion de Toulon apparaît des plus prépondérants. Les autres organismes toulonnais : « Commission provisoire départementale » et « Tribunal populaire » ne sont que les instruments dociles du Comité général.

L'étude de M. Eugène Coulet nous apprend comment en 1793, Toulon, se modelant sur Marseille, a saisi le prétexte de l'arrestation des députés girondins pour fermer les clubs, ouvrir les sections et se déclarer contre la Convention. Puis, comment Toulon, sous l'impulsion des contre-révolutionnaires et des agents royalistes, est entré dans la voie de la réaction et de la trahison en livrant son port aux Anglais.

La médiocrité de l'organisation de la défense de la ville contre les armées révolutionnaires, mise en évidence par M. Eugène Coulet, dans l'analyse des derniers actes du Comité général, confirme le jugement d'un des derniers historiens de la Révolution française qui ne voit : « qu'une pauvre équipée » (1) dans l'insurrection fédéraliste.

Le travail de M. Eugène Coulet constitue le complément ou plutôt le prologue indispensable aux ouvrages de A.-J. Parès sur la même période : *Le Directoire du département du Var pendant la Rébellion de 1793 et le Royal-Louis, régiment français à la solde de l'Angleterre, levé au nom du roi Louis XVII à Toulon en 1793*.

Ainsi grâce aux savantes recherches de M. Eugène Coulet, voici mieux connue cette page douloureuse de l'histoire toulonnaise.

Guy MARTINET

(1) Nicolle (Paul), *La Révolution française*, Paris, Presse Universitaire, 1944, in-16, 128 p. (Que sais-je ? n° 142), p. 82.